



EXCÈS DE VERRE JAUNIT L'ESPRIT

Ce scénario de jeu de rôle est prévu pour être joué avec les règles de YACDHA. Les jets de dés importants sont indiqués par des carrés rouges (■) ou bleus (■). Toutes les informations sur le jeu sont disponibles sur le site <http://yacdha.com>.

Première édition révisée © Patrick Bogaert, 2023.

Préambule

Ce scénario est prévu pour un groupe d'investigateurs perspicaces et courageux. Un manque de discernement ou une absence de cohésion du groupe pourra aisément entraîner une issue fatale pour plusieurs d'entre eux. L'histoire prend place en été dans une ville de taille moyenne, mais elle n'est pas liée à une époque ou à une région particulière. Les investigateurs s'y rendront pour quelques jours au moins et auront l'occasion de visiter une exposition dédiée aux arts du quotidien dans l'hôtel de ville juste avant sa clôture. C'est lors de cette soirée qu'ils seront confrontés aux effets perturbants de l'une des œuvres exposées.

aussi affluer des patients atteints de démence soudaine. Le maître verrier lui-même est retrouvé en piteux état à son domicile. Parmi ses derniers clients, on compte un décès et une famille entière internée en urgence. Plus inquiétant encore, la nouvelle verrière de l'hôtel de ville doit être inaugurée dans quelques jours et le maître verrier a participé à sa rénovation. Les investigateurs n'auront que peu de temps pour tirer les choses au clair avant qu'un événement dramatique survienne et répande la mort et la folie lors de l'inauguration. Ils devront ensuite agir au plus vite afin d'éviter une issue dramatique pour un grand nombre de victimes toujours en vie, mais dont l'esprit est retenu captif par une entité maléfique.

Synopsis

À l'occasion de l'exposition organisée par la ville, l'une des créations d'un maître verrier semble jeter le trouble et la confusion chez les personnes qui la contemplent. Depuis quelques jours, l'hôpital principal de la ville voit

L'exposition

Le jeudi 3 juillet, les investigateurs auront l'occasion de visiter l'exposition en fin de journée, quelques heures avant sa clôture alors que le soleil est en train de se coucher. Organisée dans la grande salle de l'hôtel de ville,

elle met en valeur les créations des artistes et artisans les plus réputés de la ville. Leur sélection a été faite par l'un des adjoints au maire (voir [L'adjoint au maire](#)). Les œuvres d'art sont disposées de manière harmonieuse en périphérie de la salle, chacune d'elles étant mise en valeur par un éclairage soigné. On peut admirer entre autres d'élégants vases en céramique, de belles pièces d'ébénisterie, des sculptures gracieuses à vocation décorative, de délicats exemplaires de vaisselle en faïence fine, ainsi que quelques objets composés de vitraux aux couleurs chatoyantes. En prévision du concert de clôture qui marquera la fin de l'exposition, l'espace central de la salle est largement dégagé pour y accueillir le public. On aperçoit déjà quelques musiciens en tenue qui s'affairent à proximité des chaises disposées à cet effet dans l'un des coins de la salle et les plus gros instruments sont déjà en place. Assis aux quatre coins de la pièce sur de simples chaises de bois, des gardiens identifiables par leur uniforme surveillent les lieux.

Bien que les investigateurs visitent l'exposition en toute fin de journée un peu avant le concert final, l'éclairage tamisé et les derniers rayons de lumière provenant du plafond de la salle permettent de remarquer le très grand tissu suspendu par des cordes ; il masque la majeure partie du plafond situé à près de dix mètres de hauteur. S'ils interrogent les visiteurs, on leur précisera que le voile protège de la vue la grande verrière dont la restauration vient d'être achevée et qui doit être inaugurée par le maire ce samedi 5 juillet.

L'un des coins de la salle semble attirer le plus grand nombre de visiteurs, au point qu'ils masquent la vue des objets exposés. En se rapprochant, les investigateurs pourront constater que l'endroit est occupé par des œuvres réalisées à l'aide de vitraux. Un petit écriteau discret posé au sol précise le nom de l'artisan : « Peter Pelot – Maître verrier ». Parmi les objets exposés, on peut admirer plusieurs lampes Tiffany sur pied dont les carreaux forment de splendides camaïeux de bleus, de verts et d'oranges, un paravent en trois volets dont le style et les motifs fins et élaborés font penser à Mucha, ainsi qu'un large vitrail dont la composition est géométrique et abstraite, serti dans un cadre en bois noir (voir [Aide de jeu n°1](#)). Bien que son esthétisme soit inférieur aux autres pièces exposées par l'artiste, le vitrail provoque la fascination ou la répulsion des visiteurs qui le contemplent. Certains détournent rapidement le regard et s'en vont abruptement en étant pris de nausées alors que d'autres restent figés et ne peuvent plus en détacher les yeux. ■ **Chaque investigateur qui examine le vitrail avec**

attention subit les effets néfastes du verre teinté au jaune Carcosa et effectue un ou plusieurs jets de folie (voir [Le jaune Carcosa](#)).

Si les investigateurs s'intéressent aux personnes qui ne peuvent plus détacher leurs yeux du vitrail et qu'ils tentent de leur adresser la parole, elles ne leur répondront pas. S'ils les forcent physiquement à détourner le regard du vitrail (la réussite de l'action est automatique), certaines reprendront leurs esprits après un instant tandis que d'autres leur tiendront des propos largement incohérents, qui sont similaires à ceux que les investigateurs pourront entendre de la part des personnes qu'ils rencontreront plus tard dans la grande salle de bal de la maison abandonnée (voir [La grande salle de bal](#)).

Les investigateurs peuvent s'adresser aux gardiens de la salle pour tenter d'en apprendre plus au sujet du vitrail ou du maître verrier. ■ **Une action d'investigation sans opposition et sans coopération possible menée auprès de l'un des gardiens de l'exposition livre les informations suivantes :**

- Le vitrail et les autres objets en verre teinté sont l'œuvre d'un maître verrier réputé qui est installé en ville ; son nom est précisé sur un petit écriteau posé au sol.
- Le maître verrier aurait dû être présent aujourd'hui pour la clôture de l'exposition, mais le gardien de la salle ne l'a pas vu de la journée, ni même les jours d'avant.
- Le gardien de la salle affirme avoir ressenti un profond malaise après avoir brièvement contemplé le vitrail lors de son installation et il ne souhaite plus s'en approcher.
- Quelques-unes des personnes figées devant le vitrail sont là depuis plusieurs heures et ont passé l'essentiel de leur temps à le regarder.
- Lors des jours précédents, les personnes figées depuis un long moment devant le vitrail semblaient parfois confuses et il a été nécessaire de forcer plusieurs d'entre elles à quitter la salle au moment de sa fermeture en fin de journée.

Le concert de clôture

Moins d'une heure après leur arrivée, les investigateurs entendront le tintement d'une clochette agitée par l'adjoint au maire, qui annonce le début du concert. Toutes les lumières dans la salle s'éteignent alors que d'autres éclairent l'orchestre qui commence à jouer une

énergique symphonie. Les percussions emplissent la salle d'un son vibrant et assourdissant. Le concert s'achève enfin et les lumières se rallument près des portes de la salle. Les gardiens poussent gentiment l'ensemble des visiteurs vers la sortie. Si les investigateurs pensent à se diriger à nouveau vers le vitrail avant de devoir quitter les lieux, ils y trouveront l'adjoint au maire qui le regarde l'air renfrogné. Ils constateront qu'une bonne partie des carreaux sont manquants. S'ils sont suffisamment proches, ils constateront la présence d'une fine poussière jaune sur le sol au pied du vitrail. Un examen attentif de la poussière et du vitrail permettra de constater que tous les carreaux les plus jaunes sont manquants et semblent être tombés en poussière (voir [Le jaune Carcosa](#)). La plupart des carreaux dans des tons jaunes plus orangés sont quant à eux fissurés. Les investigateurs ne ressentiront plus aucun malaise en examinant le vitrail.

Après l'exposition

À partir de cet instant, les investigateurs seront libres d'interroger les personnes qu'ils souhaitent et ils pourront se rendre sur les lieux qu'ils pensent être intéressants. Une piste évidente est celle du maître verrier et une visite à son domicile devrait être la première étape logique de leur enquête. Les investigateurs peuvent aussi interroger l'adjoint au maire au sujet du maître verrier avant de quitter la salle. ■ Une action d'investigation sans opposition et sans coopération possible livrera les informations suivantes :

- Le maître verrier s'appelle Peter Pelot et son atelier est situé en ville. L'adjoint au maire n'en connaît plus l'adresse de mémoire, mais on la trouve sans difficulté dans l'annuaire téléphonique.
- L'inauguration de la verrière aura lieu le samedi 5 juillet à midi. Les investigateurs n'y sont cependant pas invités. ■ Tenter d'obtenir des invitations pour l'inauguration fait face à l'opposition active de l'adjoint au maire. Les investigateurs ne peuvent pas coopérer. En cas de succès, un nombre d'invitations égal à leur degré de réussite leur sera accordé. Les investigateurs pourront retirer leurs invitations dès le lendemain matin en se présentant à la réception de l'hôtel de ville.

Chez le maître verrier

L'atelier et l'appartement du maître verrier sont situés dans le même bâtiment près du centre-ville, au rez-de-

chaussée et à l'arrière d'un grand immeuble bourgeois de deux étages auquel on accède par une large porte cochère. L'une des boîtes aux lettres indique le nom du maître verrier. La porte cochère n'est pas fermée et s'ouvre sur un couloir voûté et pavé de pierres qui débouche sur une cour intérieure. L'atelier et le domicile du maître verrier sont situés de l'autre côté de la cour. Deux portes en bois séparées de quelques mètres indiquent clairement l'affectation des locaux. Celle de gauche comporte l'inscription « Peter Pelot – Atelier », alors que celle de droite ne comporte que la mention « Privé » et mène à l'appartement qui jouxte l'atelier. Aucune des deux portes n'est fermée à clef.

L'appartement comporte trois pièces en enfilade, modestement meublées et séparées par des portes qui sont closes, mais pas fermées à clef : une cuisine d'abord, puis un salon et enfin une chambre avec un recoin cloisonné masquant une baignoire, un lavabo et des toilettes. Si les investigateurs entrent jusque dans le salon, ils entendront le bruit d'une voix provenant de la chambre. Personne ne répondra s'ils frappent à la porte de la chambre ou s'ils appellent et la voix ne s'interrompra pas de l'autre côté.

Si les investigateurs entrent dans la chambre, ils trouveront le maître verrier allongé tout habillé sur son lit et parlant à voix haute en regardant le plafond (voir [Le maître verrier](#)). Ses traits sont tirés et son regard est vide d'expression. Il donne l'impression d'être engagé dans une conversation avec des personnes imaginaires, tournant parfois la tête à gauche et à droite comme s'il changeait d'interlocuteur. Il est impossible d'attirer son attention et il continuera à tenir des propos qui sont du même genre que ceux tenus par les personnes qu'ils pourront rencontrer plus tard dans la grande salle de bal s'ils arrivent à franchir le seuil de la maison abandonnée (voir [La grande salle de bal](#)). En s'approchant du lit, on constate que l'homme s'est oublié dans ses vêtements, comme en témoigne l'odeur nauséabonde qui en émane ainsi que l'auréole humide à l'avant de son pantalon. Un examen médical de son état révèle qu'il est sérieusement déshydraté et qu'il pourrait être resté sur son lit depuis près de 48 heures sans boire ni manger. Sa peau est froide, bleuâtre et ne reprend pas sa place rapidement lorsqu'on la pince doucement. Si les investigateurs ne le font pas hospitaliser, il décèdera au cours des prochaines 24 heures. Si les investigateurs appellent les secours et accompagnent le maître verrier à l'hôpital, ils pourront y obtenir d'utiles informations (voir [A l'hôpital](#)).

L'atelier attendant a globalement les mêmes dimensions que l'appartement, mais il n'est constitué que d'une seule grande pièce assez sombre. On y trouve tout le matériel nécessaire au travail du verre et à la fabrication des vitraux. Une grande table de travail occupe le milieu de la pièce et un imposant four lui fait face contre un mur. La table est couverte d'outils de découpe variés, de chutes de verres colorés ainsi qu'une table lumineuse éteinte sur laquelle traînent quelques autres carreaux de verres colorés, dont certains sont teintés au jaune Carcosa. ■ **Chaque investigateur qui examine les pièces jaunes à la lumière du jour ou en utilisant la table lumineuse subit les effets néfastes du verre teinté au jaune Carcosa et effectue un ou plusieurs jets de folie (voir [Le jaune Carcosa](#)).**

Les murs de la pièce sont couverts de rayonnages, d'étagères et d'armoires. Sur les rayonnages sont rangés des pinceaux, des brosses et des boîtes contenant des plombs de montage, à côté de divers outils pour le perçage et la découpe du verre ainsi que pour le soudage des plombs. Plusieurs étagères sont couvertes de nombreux récipients de tailles et de formes variées qui contiennent des colorants, des émaux et des ciments, tous étiquetés avec le nom de la couleur correspondante. Au sol devant l'étagère se trouve une petite palette en bois sur laquelle sont empilés plusieurs sacs vides ayant contenu du ciment de couleur ocre ; tous portent la même étiquette sur laquelle figure le logo de la société Artwood & Sons ainsi que la mention manuscrite « jaune Carcosa ». Une longue étagère courant sur plusieurs mètres contient de nombreux cloisonnements verticaux entre lesquels sont rangées des plaques de verre groupées selon leur couleur, mais la couleur jaune est absente. Enfin, deux armoires métalliques qui ne sont pas fermées à clef contiennent de nombreuses fardes libellées de manière explicite : « Factures clients », « Factures fournisseurs » et « Courriers », ainsi qu'une chemise en carton libellée « Grande verrière ».

Les fardes sont numérotées, la plus récente ayant le numéro le plus élevé. Dans chaque farde, les documents sont classés par ordre antichronologique, le plus récent apparaissant en premier. Le premier document de la plus récente farde « Courrier » provient d'un fournisseur et fait référence à un échantillon de ciment dénommé « jaune Carcosa » qui a été livré il y a près de trois mois (voir [Aide de jeu n°2](#)). Dans la farde « Factures clients », le premier document est une feuille blanche contenant des inscriptions manuscrites relatives au jaune Carcosa, avec une liste de noms et

d'objets (voir [Aide de jeu n°5](#)). Un examen des plus récents documents dans la farde « Facture clients » révèle que cette liste reprend les noms de clients à qui le maître verrier a récemment livré des objets composés de vitraux teintés. Chaque facture reprend l'adresse du client, la description de l'objet, ainsi que la date de livraison. Toutes les dates mentionnées sur les factures sont postérieures à celle du courrier du fournisseur.

Si les investigateurs pensent à examiner la boîte aux lettres du maître verrier (qui n'est pas non plus fermée à clef), ils y trouveront une enveloppe fermée et marquée du logo du fournisseur. Une comparaison de la lettre contenue dans l'enveloppe (voir [Aide de jeu n°4](#)) avec celle déjà réceptionnée par le maître verrier révèle que ni l'en-tête ni la signature ne sont identiques.

La chemise en carton contient des documents relatifs aux travaux de rénovation de la grande verrière de l'hôtel de ville, à savoir différents devis pour la pose de vitraux de couleurs distinctes, ainsi qu'un plan grand format de la verrière où sont indiqués les emplacements des carreaux sur lesquels le maître verrier est intervenu, marqués par des numéros qui se répètent. En marge du plan, une liste indique la correspondance des numéros avec les teintes utilisées pour les carreaux. On y trouve le nom de teintes de bleu ainsi que le nom d'une teinte dénommée « jaune Carcosa ».

Chez le fournisseur

Si les investigateurs se rendent chez le fournisseur et souhaitent en savoir plus au sujet du jaune Carcosa ou s'ils font référence au maître verrier, le responsable commercial les recevra. Il leur demandera s'ils connaissent bien Monsieur Pelot et si celui-ci est toujours souffrant. Il a en effet reçu un courrier de sa part il y a moins d'une semaine (voir [Aide de jeu n°3](#)), auquel il n'a pas compris grand-chose. Il montrera la lettre aux investigateurs s'ils le lui demandent. Il précisera qu'il a immédiatement répondu au maître verrier par courrier (voir [Aide de jeu n°4](#)) : sa société n'a jamais eu de ciment ni d'autre produit dénommé « jaune Carcosa » dans son catalogue. Par ailleurs, il n'a jamais fait envoyer d'échantillon à Monsieur Pelot. Le responsable connaît bien le catalogue de ses principaux concurrents et il n'a aucun souvenir non plus d'y avoir vu un tel nom ; il doute donc qu'il puisse s'agir d'une erreur au sujet du fournisseur. Si les investigateurs disposent des deux lettres prétendument envoyées par le fournisseur, le responsable pourra leur confirmer que le premier courrier reçu par

le maître verrier est un faux : le papier utilisé n'est pas identique, le logo avec le nom de la société placé en dessous est le format utilisé pour leurs dépliants publicitaires mais pas pour leur papier à lettre, et la signature n'est pas la sienne.

Chez les clients

Sur base des factures relatives aux objets ayant été fabriqués par le maître verrier et mentionnant des pièces teintées au jaune Carcosa, les investigateurs disposeront du descriptif de chaque objet, de sa date de livraison et de l'adresse du client. Ils seront libres de se rendre au domicile de chacun d'eux et de collecter des informations qui leur permettront d'en apprendre plus, voire d'expérimenter avec certains des objets qu'ils pourront examiner. Les sections qui suivent reprennent les informations essentielles pour chacun des clients.

Chez Helen Birmwood

Le domicile d'Helen Birmwood est une maison de maître située en banlieue de la ville. Elle est entourée d'un petit parc auquel on accède par une large grille de fer forgé. Il n'y a aucun signe de vie apparent aux alentours. Quelle que soit l'heure de leur arrivée, les investigateurs ne verront aucune lumière provenant de la maison. Personne ne répondra s'ils frappent à la porte. S'ils font le tour du bâtiment, ils pourront apercevoir l'intérieur des pièces situées au rez-de-chaussée. À l'arrière de la bâtisse, l'une d'elles est un grand salon éclairé par une lampe Tiffany sur pied placée à côté d'un grand canapé. Sur ce dernier, on distingue une personne allongée sur le dos, inanimée, dont l'un des bras traîne au sol et dont le visage est éclairé par la lumière jaune de la lampe. ■ Chaque investigateur qui regarde attentivement la lampe Tiffany par la fenêtre subit les effets néfastes du verre teinté au jaune Carcosa et effectue un jet de folie (voir [Le jaune Carcosa](#)). En raison de la distance de la lampe, le jet de folie ne doit pas être répété.

Si les investigateurs forcent la porte d'entrée de la maison et entrent dans le salon, ils seront frappés par l'odeur de décomposition qui emplit la pièce. S'ils s'approchent du canapé, ils constateront que la personne est décédée, les yeux grands ouverts tournés vers la lampe. ■ Chaque investigateur qui s'approche du canapé sans se protéger de la lumière de la lampe ou sans l'avoir éteinte subit les effets néfastes du verre teinté au jaune Carcosa et effectue un ou plusieurs jets de folie. Le cadavre est celui d'une dame d'âge respectable, habillée

d'une longue robe mauve élégante. Son décès doit remonter à près d'une semaine à en juger l'état du corps. Les photographies disposées sur les tables et les meubles à plusieurs endroits dans la pièce indiquent qu'il s'agit vraisemblablement d'Helen Birmwood.

Chez Stephen Loyd

Lorsque les investigateurs se présenteront au domicile de Stephen Loyd, ils constateront que des scellés ont été apposés par la police sur la porte d'entrée de la maison de rue. ■ Une action d'investigation menée auprès des voisins sans opposition et avec une coopération possible livrera les informations suivantes :

- La famille Loyd a été victime d'un drame. Il y a deux semaines, le couple et leurs deux enfants ont été emmenés de nuit par les forces de l'ordre.
- Un peu avant minuit le jour des faits, l'un des voisins a retrouvé Madame Loyd errant à proximité de son domicile, dont la porte était grande ouverte.
- En entrant dans la maison, les voisins ont trouvé les autres membres de la famille errants hagards dans les différentes pièces de la maison. Ils ont appelé les secours.
- La famille a probablement été prise en charge par les services de psychiatrie de l'hôpital principal qui est proche de leur domicile.
- Par mesure de précaution et en attendant les résultats de l'enquête, la police a fait apposer des scellés sur la maison.

Si les investigateurs décident de briser les scellés (ce qui est un acte illégal puni par la loi), ils trouveront dans la salle à manger du rez-de-chaussée un grand lustre décoré de nombreux carreaux de vitraux jaunes. ■ Si l'un des investigateurs allume le lustre, toute personne qui ne se protège pas de sa lumière subit les effets néfastes du verre teinté au jaune Carcosa et effectue un ou plusieurs jets de folie (voir [Le jaune Carcosa](#)).

Chez Burt Lanmark

Burt Lanmark est un amateur d'art habitant un luxueux penthouse dans l'un des plus beaux immeubles du centre-ville. Il recevra les investigateurs avec intérêt s'ils se présentent en mentionnant le nom du maître verrier. Il leur montera la sculpture murale qui lui a été livrée il y a un mois et qui est placée contre un mur loin des fenêtres. Il leur fera part de son mécontentement. Bien qu'il adore l'œuvre d'art qu'il a commandée chez le

maître verrier, il a constaté que plusieurs des carreaux qui la composent se sont désintégrés il y a une semaine alors qu'il la contemplait tout en écoutant à plein volume l'un de ses passages favoris de la Symphonie no.6 « Pastorale », intitulé « Le tonnerre et l'orage ». Une fine poussière jaune est tombée au sol et c'est tout ce qu'il restait des carreaux. Il a nettoyé le sol depuis, mais les investigateurs pourront constater les dégâts. Burt Lanmark précisera qu'il a déposé un pli de doléances à ce sujet chez le maître verrier, mais il n'a pas encore reçu de réponse.

À l'hôpital

La situation à l'hôpital et les personnes que les investigateurs pourront y rencontrer dépendent fortement du moment où ils s'y rendront. Après l'inauguration de la grande verrière (voir [L'inauguration](#)), les services de soins intensifs, de traumatologie et de psychiatrie seront submergés par l'afflux de personnes blessées ou démentes, et le personnel soignant n'aura aucun temps à leur accorder. Si les investigateurs arrivent avant l'inauguration et pour autant qu'ils puissent justifier leur demande de renseignements, ils pourront brièvement s'entretenir avec le responsable du service de psychiatrie. S'ils accompagnent le maître verrier aux urgences de l'hôpital ou qu'ils connaissent le nom d'autres personnes récemment admises, cette prise de contact sera grandement facilitée. ■ Une action d'investigation menée avec opposition et sans coopération possible auprès du responsable du service livrera les informations suivantes (si les investigateurs ont accompagné le maître verrier à l'hôpital ou s'ils mentionnent la famille Loyd, ils disposent d'un avantage majeur) :

- Depuis le début du mois, le chef du service est confronté à des patients frappés de démence qui lui sont amenés par les services de police ou par des proches. Plusieurs ont été trouvés errants sur la voie publique et tous sont confus. La plupart ont repris leurs esprits après un ou deux jours et ont pu quitter le service, mais d'autres sont encore présents et leur état ne s'améliore pas. Aucun d'eux ne répond aux stimuli externes et les infirmiers sont obligés de les alimenter de force. Leur état est stable, mais ils semblent avoir perdu la raison ; ils parlent seuls et à voix haute, de jour comme de nuit.
- Si les investigateurs mentionnent la famille Loyd, le chef du service leur confirmera qu'ils sont tous hospitalisés chez lui. Leurs symptômes sont identiques à ceux des autres patients hospitalisés.

Il ne sera pas possible de voir les patients ni d'obtenir des informations personnelles les concernant, mais le responsable du service affirmera être peu optimiste pour les plus atteints d'entre eux.

La grande verrière

De forme rectangulaire, faisant près de dix mètres de long sur six de large, la grande verrière est un puits de lumière qui éclaire la grande salle de l'hôtel de ville en temps normal. Sa réfection a demandé près de deux années de travail et a mobilisé un grand nombre de corps de métier. Plus de la moitié de ses carreaux sont teintés de diverses couleurs et forment un patchwork qui n'est pour l'instant visible par personne. Une légère toile blanche est suspendue à l'intérieur de la salle sous la verrière. Elle est maintenue par des cordes tendues qu'il est possible de libérer à partir du sol de la salle. Cette toile protège la verrière des regards et doit être enlevée lors de la séance d'inauguration. Les échafaudages intérieurs et extérieurs ainsi que la bâche extérieure qui protégeait les ouvriers des intempéries lors des travaux ont été enlevés il y a une semaine et aucun accès direct à la verrière n'est plus possible.

Entre la fin de l'exposition et l'inauguration de la grande verrière, l'accès de la grande salle sera gardé et seules les personnes dûment autorisées pourront y entrer en journée. En soirée et durant la nuit, aucun accès n'y est possible, l'hôtel de ville étant fermé et placé sous la surveillance permanente d'un veilleur de nuit.

L'inauguration

Sauf si elle est empêchée par les investigateurs, l'inauguration de la grande verrière de l'hôtel de ville doit se dérouler le 5 juin à midi. Tout le gratin de la ville est présent et la salle est comble. Un grand orchestre installé dans un coin sur une estrade s'apprête pour le concert qui est programmé après l'inévitable discours du maire. Le ciel étant parfaitement dégagé, le soleil brille à son zénith. Lorsque la toile intérieure qui masque la verrière est enfin enlevée, une abondante lumière inonde la salle, accompagnée des exclamations enthousiastes et des applaudissements de la foule. Quelques instants plus tard, ce sont de premiers cris que l'on entend, suivis ensuite de hurlements et d'un vaste mouvement de panique et de bousculade. Certains des invités s'évanouissent, d'autres convulsent. Quelques musiciens se mettent à jouer une invraisemblable cacophonie de notes alors que d'autres sont hagards, un filet de

bave au coin des lèvres, le regard fixé sur la verrière. Le chaos s'empare de la salle et ceux qui ne sont pas inconscients ou prostrés courent dans tous les sens, se cognant les uns aux autres, percutant les murs et piétinant les personnes tombées au sol. Plusieurs parviennent à franchir la porte de la salle et s'enfuient en courant vers l'extérieur du bâtiment tout en hurlant.

Le gardien est libre d'enrichir cette description et d'y ajouter le supplément de chaos qui sera créé par les passants et les services d'ordre. Alertés par le tumulte et se précipitant dans la salle de l'hôtel de ville, ils seront à leur tour victimes des mêmes effets. Les investigateurs eux-mêmes subiront les conséquences de la lumière traversant la verrière s'ils n'y prennent garde. ■ **Chaque investigateur tournant son regard vers la lumière provenant de la verrière subit les effets néfastes du verre teinté au jaune Carcosa et effectue un ou plusieurs jets de folie** (voir [Le jaune Carcosa](#)).

Au paroxysme de l'agitation dans la salle, les cris et les hurlements assourdissants émis par la foule seront tels que les vitraux se désagrégeront en libérant une poussière jaune suffocante qui envahira la salle. Dès que la poussière sera retombée, il sera alors possible de passer sous la verrière sans danger, mais de très nombreuses personnes seront déjà mortes écrasées ou auront perdu la raison.

Le lendemain matin

Au matin du 6 juillet, tous les quotidiens de la ville publieront en première page de longs articles dressant le bilan de l'effroyable scène s'étant déroulée dans la salle de l'hôtel de ville (voir [Aide de jeu n°6](#)). L'un d'eux publiera en parallèle une tribune rédigée par un écrivain connu de la région, Phileas Clarendon, qui se targue aussi d'être médium ; il y met en relation cet événement avec celui ayant impliqué les membres d'une secte vingt ans plus tôt (voir [Aide de jeu n°7](#)). Une consultation des archives de la presse permettra de retrouver un article relatant l'intervention des forces de l'ordre dans une maison soupçonnée d'abriter les agissements de cette secte (voir [Aide de jeu n°8](#)). Les investigateurs n'auront pas de difficulté à rencontrer Phileas Clarendon pour lui poser des questions à ce sujet (voir [L'écrivain médium](#)). Les renseignements qu'ils obtiendront de lui devraient les amener à se rendre sur les lieux de la scène finale, qui décidera de leur sort ainsi que de celui des personnes tombées sous l'emprise du Roi en jaune (voir [La maison abandonnée](#)).

La maison abandonnée

Pour toute personne n'ayant pas été affectée par les vitraux teintés au jaune Carcosa, la maison qu'elle verra est on ne peut plus abandonnée. Sa façade de bois est percée en plusieurs endroits et seuls quelques morceaux de verre sont encore accrochés aux châssis des fenêtres de l'étage. Le toit éventré menace de s'effondrer à tout moment. Par mesure de sécurité, la porte d'entrée et les fenêtres situées au niveau du sol ont été soigneusement barricadées à l'aide de planches de bois afin d'en interdire l'accès. Après avoir retiré les planches de la porte ou de l'une des fenêtres, une visite à l'intérieur de la maison confirmera son délabrement complet. Les pièces sont vides, les murs sont pourris d'humidité et couverts de moisissure en de nombreux endroits. Le plancher est délabré et instable.

Pour toute personne ayant été soumise à l'effet délétère des vitraux, la maison apparaîtra au contraire en très bon état. Les volets de toutes les fenêtres sont fermés et impossibles à ouvrir, mais la porte d'entrée qui est vitrée laisse passer une vive lumière jaune et semble indiquer une présence à l'intérieur. Si une personne voyant la maison de cette manière s'approche à moins de quelques mètres de la porte d'entrée, elle sentira son corps glisser de plus en plus rapidement vers la porte sans pouvoir l'empêcher, comme s'il était attiré par un aimant. Arrivée à hauteur de la porte, la personne aura l'impression de la traverser et se retrouvera à l'intérieur d'une grande salle déjà occupée par d'autres individus, disposés en petits groupes et se parlant entre eux sans prêter la moindre attention à cette brutale apparition (voir [La grande salle de bal](#)).

Dans les faits, c'est l'esprit seul de la personne qui franchit la porte et qui se retrouve dans cette grande salle. Tout témoin resté à l'extérieur de la maison verra que la personne perd connaissance et tombe au sol à quelques mètres de la porte. Il ne sera pas possible de lui faire reprendre connaissance tant que son esprit sera dans la salle.

L'arrivée des investigateurs devant la maison abandonnée doit avoir lieu au plus tard le soir du 7 juillet. Passé ce moment, ils ne verront qu'une maison abandonnée et n'auront plus aucun moyen de franchir la porte pour accéder à la salle. Il sera trop tard pour sauver les nombreuses personnes dont l'esprit a été emprisonné dans la salle et qui sont à présent allées rejoindre le Roi en jaune à Carcosa.

La grande salle de bal

À leur entrée dans la salle, les investigateurs réaliseront qu'il n'est pas possible qu'ils se trouvent à l'intérieur de la maison, la salle étant beaucoup trop grande que pour y être contenue. Cependant, il leur sera impossible de savoir que c'est leur esprit seul qui est entré dans la salle. Ils porteront toujours leurs vêtements ainsi que tous les objets qu'ils avaient sur eux ou dans les mains au moment où ils se sont approchés de la porte de la maison.

L'endroit a les apparences d'une salle de bal. Elle est richement décorée d'arabesques au plafond et aux murs, mais elle n'a ni fenêtres ni portes. Elle est éclairée par une lumière tamisée et diffuse dont on ne peut identifier la source ainsi que par une grande ouverture rectangulaire située au milieu de l'un des murs (à l'opposé du point d'entrée des investigateurs), qui laisse passer une généreuse lumière jaune. La salle est vide de tout mobilier ou objet, mais elle est occupée par bon nombre de personnes disposées en petits groupes et discutant calmement entre elles. Si les investigateurs sont bien entrés après l'inauguration de la grande verrière comme prévu, la salle sera occupée par plusieurs dizaines de personnes.

En s'approchant de l'ouverture dans le mur, les investigateurs constateront qu'il s'agit d'une baie vitrée de près de trois mètres de large sur deux de haut. Elle est faite d'un verre transparent d'une teinte similaire aux vitraux jaune Carcosa, mais ils ne ressentiront aucun effet néfaste. Derrière la vitre, on voit au loin un paysage fantastique. Deux grandes lunes sombres brillent dans le ciel au-dessus d'une ville dont les murailles dominent de hautes falaises. À leur pied, ce qui semble être un grand lac aux eaux noires reflète l'éclat des lunes. Si les investigateurs sont devant la vitre, ils pourront voir qu'elle est au seuil d'une courte terrasse de pierre sans rampes, prolongée par un large escalier de pierre qui enjambe le vide et semble descendre sans fin. On ne distingue aucun mécanisme d'ouverture de la vitre qui est scellée dans le mur de la salle et il est impossible de la briser.

En examinant les personnes dans la salle et s'ils ont déjà croisé leur chemin, les investigateurs pourront reconnaître le maître verrier, Helen Birmwood, ainsi que quelques-unes des personnes qu'ils ont aperçues devant le vitrail lors de l'exposition. Toutes sont habillées avec les vêtements qu'elles portaient lors de leur rencontre avec les investigateurs ou lors de l'inauguration de la

grande verrière. On y croise donc aussi des musiciens en redingote, des policiers en uniforme, etc. Le gardien est libre d'enrichir cette diversité vestimentaire pour rendre la situation aussi déconcertante que possible. Si des investigateurs avaient atteint une folie égale à 6 après avoir été soumis aux effets du jaune Carcosa, ils sont aussi présents dans la salle et participent aux conversations. Si ces investigateurs aperçoivent leurs compagnons entrés dans la salle par la porte de la maison abandonnée, ils ne montreront aucun signe de surprise.

En se rapprochant des groupes, il est possible d'entendre les conversations et même d'y prendre part si les investigateurs le souhaitent. Toutes tournent autour de l'impatience et de l'excitation que les personnes éprouvent à l'idée de rejoindre très bientôt leur hôte dans sa merveilleuse cité. Aucune des personnes ne semble trouver étrange d'être dans cette salle et aucune ne pourra non plus décrire ou nommer cet hôte tant attendu et sa cité. Si les investigateurs essaient d'alerter les personnes dans la salle, aucune ne semblera comprendre le sens de leur propos et elles reprendront très vite leurs conversations avec d'autres sur un ton aussi léger qu'avant. Toutes les personnes présentes dans la salle se souviennent de leur nom, de leur profession et de leurs relations avec d'autres personnes qu'elles pourraient connaître dans la salle, mais les échanges porteront invariablement sur le même sujet : l'impatience et l'excitation qu'elles éprouvent.

Lorsque le gardien estimera que les investigateurs auront pu mener l'ensemble des actions qu'ils souhaitent, il les avertira que l'ensemble des personnes dans la salle s'arrêtent de parler et se tournent vers la baie vitrée. Montant l'escalier, deux personnages aux allures de moines (voir [Les gardiens de la salle](#)) apparaissent et traversent la baie vitrée comme si elle n'existait pas. Derrière eux, une créature aux ailes membraneuses atterrit sur la terrasse en poussant des cris stridents. (voir [Le Byakhee](#)). ■ **Tout investigateur apercevant le Byakhee effectue un jet de folie.** Les deux gardiens de la salle se placent de part et d'autre de la baie vitrée à l'intérieur de la salle tandis que la créature ailée reste en retrait sur la terrasse. La créature ailée pousse un dernier cri et les personnes dans la salle commencent à se diriger vers la baie vitrée en silence.

À partir de cet instant, les investigateurs auront le choix entre de nombreuses actions possibles, mais seule l'une d'entre elles leur permettra de survivre et de sauver les esprits emprisonnés dans la salle. Pour réussir, ils

devront avoir compris que détruire le verre aux effets malfaisants est possible si un bruit assourdissant est provoqué à sa proximité. À moins que les investigateurs ne soient arrivés devant la maison avec le moyen de créer un tel bruit, l'usage des gongs portés par les gardiens de la salle est leur seule option. Pour y arriver, ils devront ruser et agir de manière concertée afin de distraire le Byakhee pendant qu'ils s'emparent d'au moins l'un des deux gongs.

Les investigateurs auront très peu de temps avant que la première personne traverse la baie vitrée et commence à descendre l'escalier sous la surveillance du Byakhee. Quelles que soient les actions que les investigateurs décident de mener, les personnes présentes dans la salle continueront à se diriger vers la baie vitrée et la traverseront les unes après les autres. Une fois le seuil franchi, leur corps est condamné à mourir tandis que leur esprit restera prisonnier du Roi en Jaune à Carcosa afin de le distraire jusqu'à la fin des temps. Lorsqu'on a traversé la baie vitrée, il n'y a aucun moyen permettant de revenir dans la salle et d'éviter cette issue. Ceci est également valable pour les investigateurs.

Le Byakhee a pour mission de surveiller l'acheminement des esprits vers son maître. Il ne sait pas que les investigateurs sont rentrés dans la salle par la maison et il mettra leurs éventuels comportements étranges sur le compte d'un problème temporaire. Il restera indifférent aux actions des investigateurs tant que ceux-ci ne tentent pas de s'opposer physiquement au départ des personnes et qu'ils ne s'approchent pas de manière évidente des gardiens de la salle. Dans le cas contraire, il sera alerté et montrera des signes d'agitation. Si les investigateurs insistent, il entrera à son tour dans la salle et s'attaquera en priorité à ceux qui perturbent sa tâche. Si les investigateurs n'agissent pas et se contentent d'attendre que la salle se vide, le Byakhee entrera également dans la salle et les poussera en direction de l'escalier. Ils n'auront alors pas d'autre choix que de descendre à leur tour l'escalier ou de mourir en affrontant le Byakhee.

Dans la mesure où le Byakhee est la menace la plus claire alors que les gardiens de la salle semblent faire de la figuration, les investigateurs pourront tenter d'attirer l'attention du Byakhee en le faisant entrer dans la salle afin de le détourner de la surveillance des gardiens. Dès que l'un des investigateurs aura pu s'emparer de l'un des gongs, un seul round de combat suffira pour le frapper et faire résonner le verre qui se désintégrera.

Si les investigateurs réussissent à briser le charme de cette manière, chacun des esprits présents dans la salle (y compris celui des investigateurs) rejoindra son corps correspondant s'il est encore en vie et chacune des personnes concernées verra sa folie diminuer d'un point. Les investigateurs entrés dans la salle par la maison abandonnée reprendront tous connaissance au même instant le lundi 7 juillet en début de nuit à l'endroit où leur corps se trouvera à ce moment-là.

Pour autant que des soins psychiatriques adéquats soient prodigués aux personnes dont l'esprit a été emprisonné dans la salle, toutes pourront un jour retrouver une santé mentale normale. Cependant, les esprits libérés n'ayant plus de corps à réintégrer s'éteindront à jamais. Ils échapperont malgré tout à l'emprise éternelle du Roi en jaune.

Note au gardien

Si les investigateurs sont conscients du danger que représente la grande verrière et qu'ils cherchent à annuler l'inauguration ou même à détruire la verrière avant qu'elle n'ait lieu, il leur sera logiquement impossible de mener l'une de ces tâches à bien. Ils n'auront pas d'arguments solides pour convaincre le maire ou les forces de l'ordre d'annuler l'inauguration tant attendue, et l'adjoint au maire s'efforcera de déjouer leurs tentatives. La verrière est inaccessible depuis le retrait des échafaudages, que ce soit par l'intérieur ou par l'extérieur de l'hôtel de ville. On ne les laissera pas non plus accéder à la grande salle de l'hôtel de ville afin de tenter de désagréger les vitraux nocifs.

Le gardien est cependant libre de laisser les joueurs imaginer les stratagèmes les plus astucieux ou les plus fous pour tenter d'y parvenir, et le résultat de leurs réflexions peut mener à des situations de jeu aussi intéressantes que la scène finale qui est prévue pour l'aventure. Quels que soient les moyens que les investigateurs souhaiteront utiliser, une telle entreprise devra leur paraître très périlleuse et mettra à mal leur sécurité. Si les investigateurs sèment le trouble au-delà du raisonnable ou s'ils sont surpris à commettre des actes répréhensibles, le gardien peut temporairement les éloigner de l'hôtel de ville jusqu'à l'inauguration en leur infligeant une garde à vue temporaire. Au vu des événements qui se dérouleront lors de l'inauguration, ils seront ensuite relâchés très vite et pourront poursuivre leur enquête. Une autre possibilité pour le gardien est de faire intervenir des membres de la secte qui empêcheront les investigateurs

de mener à bien leur opération de destruction (sans pour autant les éliminer dans la foulée afin de ne pas attirer les soupçons). Sur ordre de l'adjoint au maire, la secte surveille attentivement les abords de l'hôtel de ville afin de prévenir toute intervention sur la verrière avant son inauguration.

Le sentiment d'échec que les investigateurs ressentiront à la suite de leurs tentatives avortées avant l'inauguration ne fera que renforcer leur joie d'avoir pu éviter le pire s'ils survivent à la scène finale en sauvant tous ceux qui peuvent encore l'être. S'ils y parviennent, le gardien les informera qu'il n'était pas prévu qu'ils puissent faire mieux que cela compte tenu des circonstances.

Epilogue

Si le gardien le souhaite, la fin de ce scénario peut marquer le début d'une nouvelle aventure dont les éléments centraux seront la secte ayant autrefois occupé la maison abandonnée ainsi que les buts maléfiques qu'elle poursuit encore à l'heure actuelle, comme en témoignent les événements auxquels les investigateurs ont été confrontés. Ils pourront notamment tenter de retrouver la piste de l'adjoint au maire s'ils ont compris qu'il a joué un rôle néfaste dans cette histoire. Si les investigateurs décident au contraire d'aider Phileas Clarendon à convaincre la ville de faire raser la maison, elle ne pourra plus servir à collecter les esprits et les investigateurs pourront considérer que leur mission s'arrête pour de bon après cette dernière action de salubrité publique.

Calendrier des événements

- **Dimanche 29 juin** (soir) : vernissage de l'exposition dédiée aux arts du quotidien dans l'hôtel de ville.
- **Jeudi 3 juillet** (soir) : visite de l'exposition par les investigateurs et clôture de l'exposition en fin de soirée.
- **Samedi 5 juillet** (midi) : inauguration de la grande verrière de l'hôtel de ville.
- **Dimanche 6 juillet** (matin) : publication de plusieurs articles de presse au sujet du drame lors de l'inauguration. Publication d'une tribune de Phileas Clarendon à propos de la secte Flavo Signum.
- **Lundi 7 juillet** (soir) : départ définitif vers Carcosa des esprits emprisonnés par le Roi en jaune.

Les personnages non joueurs

L'adjoint au maire

C'est un homme élégant et charismatique qui a réussi à gagner la pleine confiance du maire bien qu'il ne fasse partie de son entourage que depuis deux ans seulement. Il est le curateur de l'exposition dédiée aux arts ménagers et il a aussi la charge de superviser les travaux de rénovation de la grande verrière. La diligence dont il a fait preuve pour s'assurer que les travaux ne prennent pas un seul jour de retard est remarquable. Pour pallier ce risque, il a procédé à l'engagement d'ouvriers supplémentaires en fin de chantier. Il s'est aussi assuré que Peter Pelot soit le maître verrier retenu par la ville pour placer les derniers carreaux de la verrière peu de temps avant son inauguration.

En réalité, l'adjoint au maire est dévoué à la cause de la secte Flavo Signum (voir [Aide de jeu n°8](#)). Il a infiltré les autorités politiques de la ville pour mener à bien son sombre dessein : emprisonner le plus grand nombre possible d'esprits lors de l'inauguration. Le vitrail présent lors de l'exposition doit servir de test pour mesurer l'effet du jaune Carcosa. Les dégâts qu'il constate sur celui-ci après le concert de clôture l'alertent sur le risque que son plan échoue en raison de la faiblesse du verre lorsqu'il est soumis à d'intenses vibrations sonores. Il prendra les mesures nécessaires pour que la grande salle sous la verrière ne soit pas aisément accessible avant l'inauguration. Il fera aussi surveiller les abords de l'hôtel de ville pour que rien n'arrive à la verrière avant cette date.

L'adjoint au maire ne sera pas présent lors de l'inauguration. S'il est interrogé ensuite, il niera tout ce qui pourrait lui être reproché. Mis à part quelques irrégularités administratives concernant l'attribution de la rénovation en faveur du maître verrier, aucun élément concret ne permettra de l'incriminer. Quelques jours plus tard, il disparaîtra sans laisser de traces, sa tâche étant accomplie.

Le maître verrier

La cinquantaine bien frappée, le teint pâle et toujours habillé de la même salopette bleue élimée, il passe l'essentiel de son temps dans son atelier plongé dans la pénombre. Solitaire, on ne le voit que rarement se promener en ville. Il a participé aux travaux de réfection de la grande verrière. Il a eu la charge de fabriquer et de

placer par l'extérieur les nombreux carreaux de teintes bleues et jaunes. Ces derniers ont été réalisés à l'aide du ciment jaune Carcosa qui lui a été livré en bonne quantité.

La résistance du maître verrier aux effets du verre a été remarquable, mais il a fini par y succomber à force de le manipuler. Etant l'un des derniers artisans à être intervenu sur le chantier et en raison de la toile placée sous la verrière, personne ne pourra prendre conscience du danger que représentent les carreaux avant l'inauguration.

L'écrivain médium

Phileas Clarendon est une figure locale d'une cinquantaine d'années. Il doit sa renommée autant à son talent littéraire qu'à ses affirmations souvent excentriques ou paraissant excessives, mais dont la plupart se révèlent être correctes après coup. Il est notamment connu pour quelques coups d'éclat lors d'enquêtes difficiles, en ayant pu fournir des informations inconnues de tous au sujet des criminels ou de leurs victimes. Il publie régulièrement dans la presse à l'occasion d'événements perçus comme énigmatiques, en prétendant que son don de médiumnité lui permet de voir des choses qui restent cachées aux yeux du commun des mortels.

Les investigateurs pourront aisément prendre contact avec Clarendon, son adresse figurant dans l'annuaire et son domicile étant près du centre-ville. Ils le trouveront dès leur arrivée chez lui et il ne se fera pas prier pour leur livrer ses impressions sur le drame survenu lors de l'inauguration. En supplément de ce qu'il a écrit dans sa tribune, il informera les investigateurs qu'il fait des rêves oppressants depuis près d'une semaine. Il y voit notamment une grande salle remplie de personnes parlant entre elles et dont il perçoit quelques bribes de leurs conversations ; elles mentionnent leur enthousiasme à l'idée d'un départ imminent chez un hôte qui les attendrait dans sa merveilleuse cité. Étrangement, ces visions sont suivies ou précédées par celles qu'il a de la maison ayant autrefois hébergé les membres d'une dangereuse secte. Il dispose de coupures de presse de l'époque qui relatent les faits. Il ne comprend pas le lien entre la maison et le drame de l'inauguration, mais il a le pressentiment qu'il y a urgence à agir et qu'il est encore possible de le faire.

Si les investigateurs lui mentionnent qu'ils souhaitent se rendre à la maison qu'il mentionne, Phileas Clarendon

leur demandera de pouvoir se joindre à eux. Il en connaît l'adresse, mais il leur précisera que la maison est abandonnée depuis le démantèlement de la secte il y a vingt ans et qu'elle est tombée en ruine.

Phileas Clarendon n'a pas assisté à l'exposition de l'hôtel de ville. N'ayant pas subi les effets du jaune Carcosa, il ne pourra pas accéder à la grande salle de bal.

Les gardiens de la salle

Leur taille et leur silhouette sont humaines en apparence. Ils sont habillés d'une longue bure noire qui descend jusqu'au sol. Leur visage est entièrement dissimulé par une capuche et leurs mains sont couvertes de gants noirs. Chacun d'eux tient un grand gong et son marteau. Ils sont sous les ordres du Byakhee. Leur seul rôle est de refermer le passage lorsque la salle sera vide. Ils font alors sonner leur gong, ce qui cause la désintégration du verre de la baie vitrée.

Les gardiens de la salle ne bougeront pas quel que soit le déroulement des événements dans la salle et ils resteront aussi immobiles que des statues. Si les investigateurs s'approchent d'eux, ils constateront qu'il n'y a qu'un grand vide sous leur capuche. Ils n'offriront aucune résistance si les investigateurs les attaquent ou leur arrachent le gong des mains. Si les investigateurs ou un objet les touchent, ils s'évanouiront en un nuage de fumée noire, ce qui alertera le Byakhee où qu'il se trouve et quoi qu'il soit occupé à faire.

Le Byakhee

Mesurant plus de deux mètres de haut lorsqu'ils sont au sol et ayant une envergure de plus de six mètres lorsqu'ils volent, les Byakhees sont des créatures intelligentes capables de voyager dans l'espace intersidéral. Leur apparence glaçante fait penser à un croisement entre une guêpe pour leur corps, un dragon pour leur tête et une chauve-souris pour leurs ailes. Bien qu'ils ne soient pas liés à une planète particulière, certains Byakhees sont aussi des serviteurs du Roi en jaune dans sa demeure à Carcosa. Celui que les investigateurs rencontreront a pour mission d'acheminer vers Carcosa les esprits que son maître a corrompus et qui attendent dans la salle.

Le Byakhee commande les gardiens de la salle et veille au bon déroulement de l'évacuation vers l'escalier. Il empêchera les investigateurs de s'approcher trop près des gardiens de la salle. Il attaquera les investigateurs s'il

comprend leur intention de s'emparer des gongs et il les forcera à descendre l'escalier s'ils sont les derniers à rester dans la salle. Les investigateurs peuvent réussir à le distraire de la surveillance des gardiens de la salle, mais il leur sera impossible de le vaincre à l'aide d'armes classiques. Toute attaque menée avec succès contre lui et occasionnant une perte de trauma de plus d'un point le ralentira en le forçant à esquiver lors du round de combat suivant. Toute attaque que le Byakhee mène à l'aide de ses crocs ou de ses griffes cause un trauma potentiel égal à 5.

Le jaune Carcosa

Parmi les procédés de coloration du verre, la cémentation est d'usage courant depuis le XIV^{ème} siècle. Le ciment se présente sous la forme d'une poudre qui est diluée à l'eau et appliquée à froid au pinceau humide au revers de la pièce de verre. Une cuisson permet ensuite des échanges entre la surface du verre et les ions des sels métalliques contenus dans le ciment. À la fin de la cuisson et après retrait du ciment resté en surface, le verre apparaît dès lors teinté dans la masse et la couleur apportée par les sels métalliques s'additionne à la couleur originale de la pièce de verre.

De manière générale, la cémentation augmente la solidité du verre, mais le point faible du verre teinté au jaune Carcosa est sa très faible résistance aux vibrations sonores intenses. Si le verre est soumis à de telles vibrations pendant plus de quelques secondes, il entrera en résonance et se désagrègera en une fine poussière jaune, très irritante si on la respire, mais n'engendrant aucun autre effet nocif majeur. Une analyse du verre effectuée par un chimiste qualifié révélera qu'il contient différents sels métalliques et que sa composition se rapproche de celle d'un verre teinté au jaune d'argent, un ciment largement utilisé depuis plusieurs siècles pour la création de vitraux.

L'origine des effets nocifs du ciment reçu par le maître verrier restera inconnue pour les investigateurs, mais il sera évident pour eux à la fin de l'histoire que ce sont les membres de la secte Flavo Signum qui en sont les expéditeurs. Si les investigateurs se renseignent au sujet du mot « Carcosa » qu'ils verront mentionné dans les courriers échangés et sur les sacs vides de ciment dans l'atelier du maître verrier, ils trouveront des informations relatives à un recueil de nouvelles de l'écrivain américain Robert W. Chambers publié en 1895. Il y est

fait mention d'une cité imaginaire appelée « Carcosa » et d'une entité obscure et maléfique appelée « le Roi en jaune » qui l'habiterait. Elle y emprisonnerait pour l'éternité les esprits des personnes tombées sous son influence et devenues folles à la suite de charmes divers.

C'est la lumière traversant les pièces de verre coloré qui affecte l'esprit des personnes. Cet effet est proportionnel à l'intensité de la lumière et à la surface de verre traversée. ■ Chaque investigateur qui examine pendant quelques secondes un morceau de verre teinté au jaune Carcosa et traversé par une lumière intense commence un round de combat. L'investigateur effectue un jet de folie. ■ Si la folie de l'investigateur augmente, il ne peut plus détacher son regard du verre et il entame le round suivant qui requiert un nouveau jet de folie. L'opération est répétée jusqu'à ce que l'investigateur réussisse son jet de folie ou que son regard soit détourné de force par une autre personne. Si sa folie atteint une valeur égale à 6, l'investigateur perd la raison et son esprit sera prisonnier du Roi en jaune.

Au terme d'un round menant à une réussite du jet de folie (libérant ainsi l'investigateur de l'emprise du jaune Carcosa), l'investigateur reprendra ses esprits et arrivera à détourner le regard. Il est possible de physiquement forcer un investigateur ou un personnage à détourner le regard (la réussite de l'action est automatique), mais s'adresser verbalement à la personne pour la convaincre de le faire n'aura aucun effet.

Le gardien veillera à noter le nom des investigateurs ayant subi une augmentation de folie après avoir subi les effets du jaune Carcosa. Seuls ces investigateurs seront capables de franchir le seuil de la maison abandonnée en fin d'aventure (voir [La maison abandonnée](#)). Si un investigateur atteint une folie égale à 6 suite aux effets du jaune Carcosa, le gardien en prendra le contrôle. L'investigateur semblera tenir une conversation imaginaire avec une ou plusieurs personnes invisibles autour de lui. Il sera indifférent à son environnement et il ne sera pas possible de le sortir de cet état. Il se déplacera lentement sans but apparent et n'opposera pas de résistance si on le force à se déplacer ou si on l'immobilise. Il ne dormira plus et ne s'alimentera plus non plus. Son esprit étant prisonnier du Roi en Jaune, les investigateurs toujours sains d'esprit pourront le retrouver dans la grande salle de bal de la maison abandonnée s'ils interviennent à temps (voir [La grande salle de bal](#)).

Aide de jeu n°1 : Vitrail exposé à l'hôtel de ville



Aide de jeu n°2 : Fausse lettre du fournisseur au maître verrier



Le 30 mars

Cher Monsieur,

Nous tenons à vous exprimer notre gratitude pour votre fidélité envers notre société depuis de nombreuses années. Nous apprécions sincèrement votre confiance en nos produits, et nous souhaitons vous remercier pour votre engagement de longue date envers notre entreprise.

À titre de reconnaissance, nous aimerions vous offrir un échantillon gratuit de notre dernière création. Il s'agit d'un ciment de haute qualité pour lequel nous avons un accord de distribution exclusive. Sa teinte est similaire au jaune d'argent, mais la résistance du verre après cuisson est bien supérieure à celle de tous les autres ciments disponibles sur le marché.

Cet échantillon vous sera livré d'ici quelques jours sans que vous ayez de démarches à entreprendre. Nous sommes convaincus que vous apprécierez les qualités de ce produit et nous espérons qu'il répondra à vos attentes.

Nous espérons que vous continuerez à être un client fidèle de notre entreprise. Nous vous remercions encore une fois pour votre soutien et votre confiance en notre marque.

Cordialement,

Albert Wilkinson

Aide de jeu n°3 : Courrier du maître verrier au fournisseur

À l'attention de Monsieur Albert Wilkinson
Société Artwood & Sons, Boston

Le 26 juin

Cher Monsieur,

Je tiens à vous remercier pour le généreux échantillon de ciment « jaune Carcosa » que vous m'avez fait parvenir il y a quelques mois. Vos produits ont toujours été d'une grande qualité. Celui-ci ne fait pas exception. Grâce à l'importante quantité que vous m'avez envoyée, j'ai pu créer de nombreuses pièces. La teinte jaune est parfaite pour mes besoins et la résistance du verre est en effet sans pareille.

Avant de passer commande pour ce produit, je souhaiterais cependant obtenir des informations sur sa possible toxicité. La manipulation du verre teinté à l'aide de ce ciment m'est de plus en plus pénible et je voudrais être rassuré sur ce point. Pourriez-vous me donner plus de détails ? Vous comprendrez que je souhaite protéger ma santé ainsi que celle de mes clients. Je m'inquiète à ce sujet en raison des très étranges effets que je ressens.

En vous remerciant d'avance,



Peter Pelot

Aide de jeu n°4 : Réponse du fournisseur au maître verrier



Artwood & Sons

*Fine Arts Wholesaler
Hallbury Street 134
Boston*

Jeudi 30 juin

Cher Monsieur Pelot,

J'accuse bonne réception de votre courrier. Je crains cependant qu'il y ait un malentendu.

Nous n'avons aucun ciment dénommé « jaune Carcosa » dans notre catalogue. Vérification faite auprès de notre service d'expédition, nous ne vous avons pas non plus livré d'échantillons gratuits de l'un de nos produits au cours des derniers mois. Il m'est donc impossible de répondre à vos interrogations concernant l'éventuelle toxicité du ciment que vous avez utilisé puisqu'il ne provient pas de notre société.

Nous sommes très attentifs aux demandes de nos clients et nous comprenons qu'ils sont à la recherche constante de produits à des prix compétitifs et de la meilleure qualité possible. Si vous désirez disposer d'échantillons gratuits de produits disponibles dans notre catalogue, nous serons heureux de vous les faire parvenir dans les plus brefs délais.

En espérant garder votre confiance et votre fidélité envers notre société,

Cordialement,

Albert Wilkinson
Responsable commercial

Aide de jeu n°5 : Liste des clients et des objets livrés

Jaune Carcosa

- * Helen Birmwood (lampe Tiffany)
- * Burt Lanmark (sculpture murale)
- * Stephen Loyd (lustre salle à manger)

SCENE D'HORREUR A L'HOTEL DE VILLE : L'INAUGURATION TOURNE AU CAUCHEMAR

DIMANCHE 6 JUILLET.

Hier midi, l'inauguration de la grande verrière de l'hôtel de ville a basculé dans l'horreur lorsque la foule amassée dans la grande salle sous la verrière a été prise d'un inexplicable mouvement de panique qui a engendré une mortelle bousculade. Les secours ont été très rapidement dépêchés sur les lieux et les blessés ont été transportés vers les différents hôpitaux locaux qui sont à présent submergés. Le bilan provisoire fait état de huit morts et de plus de soixante blessés. Beaucoup d'entre eux semblent avoir subi un tel choc qu'ils sont frappés de stupeur. Leur état a nécessité une prise en charge par les services de psychiatrie. Ceci inclut également des membres des forces de l'ordre arrivés les premiers sur les lieux

après avoir été alertés par les cris de la foule à l'intérieur du bâtiment.

Les autorités locales enquêtent en cet instant sur les causes de l'incident et sur les facteurs qui ont contribué à la bousculade meurtrière. Nous n'avons pas pu contacter le maire qui semble lui aussi avoir été blessé, mais les quelques organisateurs de l'événement que nous avons réussi à joindre ont déclaré que toutes les mesures de sécurité avaient été prises pour garantir la sécurité des invités.

D'après les premiers témoignages qui nous ont été rapportés, la bousculade s'est produite au moment même où la grande verrière était dévoilée aux yeux du public présent dans la salle. Des cris ont ensuite été entendus et la situation a échappé à tout contrôle dans les instants

qui ont suivi. Les autorités demandent à tous ceux qui ont été témoins de l'incident de se faire connaître afin de les aider dans leur enquête.

En réponse à cet événement tragique, nos concitoyens s'unissent pour soutenir les victimes et leurs familles dans ce moment difficile. Un instant de recueillement est prévu en fin de matinée sur la place de l'hôtel de ville, ce dernier étant toujours inaccessible en raison de l'enquête. Les activités programmées dans les lieux sont annulées jusqu'à nouvel ordre

Nous tenons à transmettre nos sincères condoléances à tous ceux qui ont été touchés par cet événement tragique. Nous continuerons de suivre l'enquête afin de tenir nos lecteurs informés de tout développement supplémentaire. ■

CECI ETAIT PREVISIBLE, LE PIRE RESTE A VENIR

UNE TRIBUNE LIBRE DE PHILEAS CLARENDON, ECRIVAIN – 6 JUILLET.

Le drame qui s'est déroulé hier dans l'hôtel de ville est épouvantable. Il a semé la mort et le chaos, en tuant de nombreuses personnes innocentes et en blessant de nombreuses autres au plus profond de leur chair et de leur âme. C'est une épreuve cruelle pour les familles ayant perdu l'un des leurs, mais c'est aussi un grand choc pour l'ensemble de nos concitoyens. Le recueillement s'impose en ce jour de deuil, qui ne paraît pas propice aux prises de position alors que la police mène l'enquête. Pourtant, j'ose l'affirmer en prenant le risque d'être taxé d'agitation indécente : j'ai la très intime conviction que cet événement tragique aurait pu être évité si certaines mesures

avaient été prises à temps. Car des similitudes troublantes avec d'autres faits dramatiques qui se sont produits il y a vingt ans ne peuvent que nous interpellier.

Nos habitants s'en souviennent sans nul doute : il y a vingt ans, l'intervention sanglante des forces de police dans une maison de la ville a marqué tous les esprits. D'après les autorités, elle devait aussi marquer le coup d'arrêt des agissements d'une sinistre secte connue sous le nom de *Flavo Signum*, le Signe Jaune. Ses responsables ont été condamnés à de très lourdes peines, mais leurs seconds couteaux n'ont jamais été appréhendés. Bien qu'une partie des condamnés aient été exécutés, depuis, d'autres sont aussi sortis de prison et nul ne sait ce qu'ils peuvent

avoir en tête. Il est permis de douter de leur repentance au vu des actes atroces qu'ils ont commis.

Je pense qu'il n'en faut pas plus pour s'inquiéter. À l'époque, j'avais insisté auprès des autorités pour que la maison abritant la secte soit rasée afin d'éviter qu'elle ne serve de lieu de pèlerinage pour ses adeptes. Je n'ai pas été entendu, et je regrette que ces mêmes autorités aient enterré le dossier de la secte sans plus s'en soucier, car je soupçonne que ce à quoi nous avons assisté n'est que le début d'une recrudescence de violence et d'horreurs. Il est temps de prendre des décisions éclairées et d'agir de manière responsable pour prévenir que de nouvelles tragédies se produisent. Il faut le faire sans plus tarder. ■

ARRESTATION SANGLANTE DES MEMBRES DE FLAVO SIGNUM

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL SUR LES LIEUX.

C'est ce matin à l'aube que les forces spéciales dépêchées sur place ont donné l'assaut d'une maison soupçonnée d'abriter les plus éminents membres de la secte Flavo Signum. Arrivées sur place, elles ont essuyé de nombreux tirs d'armes automatiques pendant près d'une demi-heure avant d'arriver à investir les lieux et de procéder à l'arrestation des personnes encore vivantes qui l'occupaient. Les pertes humaines sont importantes, tant du côté des forces d'intervention que de celui des membres de la secte. On déplore près de vingt morts de part et d'autre ainsi que de très nombreux blessés. Tout au long de la matinée, les services de secours ont procédé à leur transfert vers les différents centres hospitaliers de

la ville. D'après les premiers éléments de l'enquête, plusieurs des membres de la secte ont pu s'échapper du bâtiment avant l'assaut final et à l'insu des forces de l'ordre alors que les tirs faisaient rage. La prudence est donc toujours de mise aux alentours du lieu.

Cette intervention est la conclusion d'une enquête minutieuse qui aura duré près de six mois. Elle a permis de remonter la piste de la secte jusqu'à la maison. Au sous-sol de celle-ci, une dizaine d'hommes et de femmes ont été retrouvés enchaînés et en proie à de violents délires. D'après les premiers renseignements que nous avons pu obtenir, il pourrait s'agir des personnes portées disparues au cours des derniers mois dans des conditions que leurs proches décrivent comme mystérieuses. Les victimes ont été prises en charge par

les services d'urgence et leur vie n'est pas en danger.

Pour nos lecteurs, il peut être utile de rappeler que la secte Flavo Signum est accusée d'avoir organisé l'attentat qui s'est produit il y a six mois en pleine heure d'affluence à la Gare Centrale de Boston, probablement à l'aide d'un gaz toxique qu'il n'a pas été possible d'identifier. On avait déploré plus d'une centaine de victimes dont certaines sont mortes sur place après s'être jetées sur les voies devant un train. Près de cinquante de ces victimes sont décédées quelques jours plus tard alors qu'elles étaient hospitalisées en psychiatrie en raison de crises de délire qu'aucun traitement médical n'avait réussi à soigner. ■